Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

26 | 2017

Varia

*La polysémie poétique d'anabase chez Saint-John Perse :
évo-
cations, étymologie et botanique*

Jocelyne Peigney

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6183>

DOI : 10.4000/anabases.6183

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 11-18

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Jocelyne Peigney, « *La polysémie poétique d'anabase chez Saint-John Perse : évocations, étymologie et botanique* », *Anabases* [En ligne], 26 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/6183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.6183>

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 26

2017

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 26 - 2017

Historiographie et identités culturelles

Jocelyne PEIGNEY

- La polysémie poétique d'*anabase* chez Saint-John Perse :
évocations, étymologie et botanique 11

Nicolas FAELLI

- Les références antiques des fondateurs de l'Amérique française
au XVII^e siècle 19

Silvia ALAURA

- Setting the stage for Hittite studies in Victorian England:
practices and methods of the 1870s 33

Traditions du patrimoine antique

« Restituer Herculaneum I. Des archives de fouilles aux restitutions 3D »

Alexandra DARDENAY et Adeline GRAND-CLÉMENT

- Restituer Herculaneum au XXI^e siècle. L'apport des archives. 55

Antonella CORALINI

- In situ e alibi*, dallo scavo integrato alla cultura dell'abitare :
Vesuviana-DHER a Ercolano 67

Agnes ALLROGGEN-BEDEL

- I documenti settecenteschi come strumenti per lo studio
degli scavi ercolanesi 103

James ANDREWS

- Revisiting the upper floors of the casa di Argo at Herculaneum 117

Nicolas MONTEIX

- Les archives des fouilles d'Herculanum au XX^e siècle :
analyse critique et pistes d'exploitation 143

Archéologie des savoirs

Yannick LE PAPE

- L'inspiration et l'imprudence. Poésie de l'anticomanie
dans la critique d'art du second XIX^e siècle 157

Actualités et débats

Claude AZIZA

- Antiquités parallèles (7). La starlette des bandelettes 177

Alexandra TRACHSEL

- La réception d'Homère dans le domaine de la rhétorique 183

Claude AZIZA

- Curiosa* (2) In vino (vin/eau) veritas (very tasse) : drame de l'ivresse 189

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Laurent OLIVIER

- Pour en finir avec la race : Henri Hubert et l'anthroposociologie
À propos du commentaire de « L'Aryen, son rôle social »,
de Vacher de Lapouge (1899) 195

Henri HUBERT

- Compte rendu de Georges VACHER DE LAPOUGE, *L'Aryen, son rôle social*,
L'Année sociologique, 1900, p. 145-146 203

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (14)

Francesco LODÀ,

- L'initiation des guerriers chez les peuples indo-européens.
Une enquête historiographique dans les pas de Georges Dumézil 207

Comptes rendus

Benjamin ANDERSON et Robert G. OUSTERHOUT

- Palmyra 1885. The Wolfe Expedition and the photographs
of John Henry Haynes* (M. Sartre) 215

Mary R. BACHVAROVA	
<i>From Hittite to Homer. The Anatolian Background of Ancient Greek Epic</i> (G. Hoffmann)	217
Patrick BAKER, Ronny KAISER, Maike PRIESTERJAHN, Johannes HELMRATH (éd.)	
<i>Portraying the Prince in the Renaissance. The Humanist Depiction of Rulers in Historiographical and Biographical Texts</i> (G. Demelemestre) . .	220
Brigitte BAKHOUCHE (éd.)	
<i>Science et exégèse. Les interprétations antiques et médiévales du récit biblique de la création des éléments (Genèse I, 1-8)</i> (F. P. BARONE)	222
Laurence BAURAIN-REBILLARD (éd.)	
<i>Héros grecs à travers le temps : autour de Persée, Thésée, Cadmos et Bellérophon</i> (C. Giovénal)	223
Mark W. PADILLA,	
<i>Classical myth in four films of Alfred Hitchcock</i>	225
Vivien BESSIERES	
<i>Le Péplum et après ? L'Antiquité gréco-romaine dans les récits contemporains</i> (Cl. Aziza)	225
Pierre BRIANT	
<i>Alexandre. Exégèse des lieux communs</i> (É. Guillon)	227
Paulo BUTTI DE LIMA	
<i>Il piacere delle Immagini. Un tema aristotelico nella riflessione moderna sull'arte</i> (C. Noacco)	229
Bénédicte COUDIÈRE	
<i>La truelle et le phylactère. La proximité des images</i> (M. Scapin)	231
Thorsten FÖGEN, Richard WARREN (éd.)	
<i>Graeco-Roman Antiquity and the Idea of Nationalism in the 19th Century, Case Studies</i> (M. Champier)	232
Ronald H. FRITZE	
<i>Egyptomania. A History of Fascination, Obsession and Fantasy</i> (Fabien Bièvre-Perrin)	234
Joseph GEIGER	
<i>Hellenism in the East. Studies on Greek Intellectuals in Palestine</i> (C. Bonnet)	236
Tiffany JENKINS	
<i>Keeping their marbles. How the treasures of the past ended up in museums...and why they should stay there</i> (C. Valenti)	238

Ayelet H. LUSHKOV	
<i>Magistracy and the Historiography of the Roman Republic.</i>	
<i>Politics in Prose</i> (C. Landrea)	240
Jean-Claude MÜHLETHALER	
Énée le mal-aimé. Du roman médiéval à la bande dessinée	
(Fl. Bouchet)	241
Laurent PERNOT	
<i>Epidictic Rhetoric, Questioning the Stakes of Ancient Praise</i>	
(C. Psilakis)	243
PRISCIAN	
<i>Answers to King Khosroes of Persia</i> (O. Gengler)	245
Paul ROBERTSON	
<i>Paul's letters and contemporary Greco-Roman literature:</i>	
<i>theorizing a new taxonomy</i> (M. Cambron-Goulet)	247
Federico SANTANGELO (éd.)	
<i>Approaching the Roman Revolution. Sir Ronald Syme,</i>	
<i>Papers on Republican History</i> (C. Landrea)	249
Molly SWETNAM-BURLAND	
<i>Egypt in Italy. Visions of Egypt in Roman Imperial Culture</i>	
(L. Bricault)	251
Helen VAN NOORDEN	
<i>Playing Hesiod. The 'Myth of the Races' in Classical Antiquity</i>	
(D. Bonanno)	253
Résumés	257
Index	265

The background of the entire page is a solid light gray. Overlaid on this are several large, stylized white graphic elements. These include long, pointed leaves, circular motifs resembling berries or buds, and a large, intricate floral design at the bottom center that resembles a stylized rose or a complex flower. The overall aesthetic is clean and modern, with a focus on organic shapes.

Historiographie et identités culturelles

La polysémie poétique d'*anabase* chez Saint-John Perse : évocations, étymologie et botanique

Jocelyne PEIGNEY

L'idée d'« expédition », de « voyage », vers le passé, vers les autres, vers l'intérieur au sens concret ou abstrait, que le nom « anabase » peut garder des emplois d'ἀνάβασις¹ suscite des usages modernes et symboliques du mot². Mais cet emprunt au grec, hors d'un vocabulaire technique spécialisé, médical, musical ou botanique, a pris le sens d'« expédition militaire » qui vient de l'*Anabase* de Xénophon ; « repris comme titre et nom propre par Saint-John Perse³ » avec ce sens, il est fort peu utilisé dans les textes littéraires, et

¹ Ἡ ἀνάβασις, attesté à partir du v^e siècle avant J.-C., signifie « montée » ; c'est l'accès ou l'action de monter, au concret (Hérodote, I, 181 ; VII, 223 ; Thucydide, VII, 42...), ou l'élévation vers le ciel, l'intelligible (Platon, *Banquet*, 190b ; *République*, 517b, 519d) ; la crue du Nil ([Aristote], fr. 6. 34, Rose ; Diodore de Sicile, *passim* ; Strabon, I, 2, 15, par exemple) ; l'action de monter à cheval (Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1070 [ἄμβασις] ; Xénophon, *De l'Équitation*, 3, 11 ; 7, 2 ; 7, 4 ; 9, 3) ; la montée vers l'intérieur des terres, l'expédition, le voyage ; la marche [d'un escalier]. C'est aussi la montée de la maladie, chez Galien (*De morborum temporibus*, VII, 414, Kühn, et *passim*), un nom de plante (Dioscoride, IV, 46), le lever du soleil ou le zénith (voir Liddell-Scott-Jones) ; dans les textes chrétiens, l'ascension du Christ, ou sa montée sur la croix, le retour de l'Hadès, l'élévation spirituelle (voir G.-W.-H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1968, s. v.).

² Je renverrai seulement au nom de la revue *Anabases*, qui a bien voulu accueillir cet article.

³ A. REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 2010, s. v. « Anabase », qui indique d'abord « emprunt savant fait à partir d'*anabasis* "action de monter", et

souvent senti comme un rappel de l'œuvre antique. Le récit relate l'expédition de Cyrus le Jeune contre son frère Artaxerxès II, Κύρου ἀνάβασις ou Ἀνάβασις⁴, qui le mène jusqu'à Babylone, puis le retour périlleux vers la mer des mercenaires grecs qui s'étaient engagés à ses côtés, après sa mort, sous la conduite de Xénophon. Le *Trésor de la Langue Française* donne pour exemples de l'emploi d'« anabase » avec le sens d'« expédition militaire » un passage de *La Conspiration* de Paul Nizan (1938) et un passage de *L'Épopée des croisades* de René Grousset (1939)⁵. Les autres occurrences du mot sont rares : titre du recueil de Saint-John Perse paru en 1924, titre d'un poème de Paul Celan, paru en allemand [*Anabasis*], en 1961, dans *Die Niemandsrose*, le nom est réinvesti comme outil conceptuel dans *Le Siècle* d'Alain Badiou, paru en 2005, avant de l'être par Éric Baudelaire en 2011. Le rapportant à l'errance violente qu'il lit dans le retour des Dix-Mille raconté par Xénophon, Alain Badiou emploie « anabase » pour décrire la manière dont s'est pensé le XX^e siècle, comme un mot qui « laisse indécidées, dans la trajectoire qu'il nomme, les parts respectives de l'invention disciplinée et de l'errance hasardeuse, [qui] fait synthèse disjonctive de la volonté et de l'égarement⁶ ». Pierre Zaoui reprend cette lecture dans l'ouvrage collectif qui documente une installation d'Éric Baudelaire, auteur du film *L'Anabase de May et Fusako Shigenobu, Masao Adachi et 27 années sans images*, en 2011, consacré aux membres de l'Armée Rouge Japonaise, auteurs de l'attentat de Lod en 1972 : « L'*Anabase* c'est en son cœur l'histoire de crimes paradoxalement à la fois nécessaires et inutiles [...]. D'où le retour. Mais qui n'a rien à voir avec une retraite organisée, quelles que soient les louanges que peut se tresser Xénophon à l'occasion⁷ ».

Ce réinvestissement conceptuel, objet de débat⁸, n'est pas ce qu'on trouve chez Saint-John Perse. L'auteur refusait toute référence à Xénophon, en tenant un discours qui peut néanmoins y ramener. Ce paradoxe est une invitation à réunir les

spécialement « plante grimpante » [...]. Le mot est aussi emprunté à Galien pour « accroissement des symptômes d'une maladie » ».

⁴ Les auteurs anciens se réfèrent ainsi à l'œuvre. Stéphane de Byzance cite une Κύρου ἀνάβασις de Sophainetos, s. v. Καθοδῶν, par exemple. Arrien relate l'expédition d'Alexandre le Grand en Asie, Ἀλεξάνδρου ἀνάβασις, référence à Xénophon.

⁵ *TLFi*, s. v. « Anabase », qui répertorie trois sens. L'article renvoie au *Complément du Dictionnaire de l'Académie Française* (1842), qui indique « 2. Mélodie ascendante [...], et 3. Période d'accroissement des maladies ».

⁶ *Le Siècle*, Paris, 2005, p. 121.

⁷ P. ZAOUÏ, « L'Anabase de la Terreur : vouloir (ne pas) comprendre », in É. BAUDELAIRE et al., *Éric Baudelaire : Anabases*, Berlin, 2014, p. 32-39, p. 37.

⁸ Voir l'article donné en réponse par K. MAVRAKIS, « Badiou historien » [en ligne : <http://kostasmavrakis.hautetfort.com/archive/2007/06/14/badiou-historien.html> ; consulté le 02 mai 2017], ou J.-M. HUITOREL, « Éric Baudelaire : Anabases », *Critique d'art* [en ligne : <http://critiquedart.revues.org/17550> ; consulté le 02 mai 2017].

chemins multiples de la remontée de l'allusion que permet le titre *Anabase*, titre du premier recueil que Saint-John Perse a signé de ce pseudonyme, et *hapax* dans son œuvre⁹ : la connaissance des textes antiques, chez cet helléniste traducteur de Pindare, l'utilisation de mots savants et le jeu des évocations croisées. Si l'on accepte ces superpositions, l'imaginaire du poète, nourri d'une enfance antillaise, de séjours asiatiques et d'une recherche documentaire désormais au cœur des études persiennes¹⁰, donnerait ainsi le témoignage d'une autre fortune du nom, sous la forme d'une polysémie poétique.

Paru la même année qu'*Amitié du Prince* et la *Chanson du Présomptif*, *Anabase* est une charnière dans l'œuvre de Saint-John Perse, une épopée publiée après son retour de Pékin, où il a été secrétaire à la légation de France de 1916 à 1921, retour qui se fait par l'Amérique ; connu pour sa difficulté, le recueil met en scène un monde que son auteur veut sans référence particulière, où il fait voir expédition de conquête, violence, destruction puis (re)fondation¹¹ ; il a été lu « selon un triple plan d'interprétation : aventure physique du Conquérant, aventure spirituelle de l'âme, aventure poétique du créateur¹² ». Saint-John Perse l'a lui-même ainsi défini :

« *Anabase* a pour objet le poème de la solitude dans l'action. Aussi bien l'action parmi les hommes que l'action de l'esprit, envers autrui comme envers soi-même. J'ai voulu rassembler la synthèse, non pas passive mais active, de la ressource humaine. Mais on ne traite pas de thèmes psychologiques par des moyens abstraits. Il a fallu "illustrer" : c'est le poème le plus chargé de concret ; aussi on y a vu de l'orientalisme¹³ ».

Et, si les lecteurs peinent à dissocier le recueil et le récit de Xénophon¹⁴, l'auteur a indiqué à Thomas Eliot, en 1927¹⁵, à propos du titre *Anabase* :

⁹ Voir É. CADUC, *Index de l'œuvre poétique de Saint-John Perse*, Paris, 1993.

¹⁰ Voir les études réunies par C. MAYAUX, *Saint-John Perse en ses dictionnaires : l'idiolecte d'un poète*, Paris, 2013.

¹¹ Sur la « cosmogonie » de Saint-John Perse, voir L. FELS, *Quête ésotérique et création poétique dans Anabase de Saint-John Perse*, Bruxelles, 2009, p. 37-46.

¹² J. GARDES TAMINE (dir.), *Saint-John Perse sans masque : lecture philologique de l'œuvre*, Rennes, 2006², p. 212.

¹³ *Honneur à Saint-John Perse*, Paris, 1965, p. 621.

¹⁴ Voir, par exemple, J. ROBICHEZ, *Sur Saint-John Perse. Éloges, La Gloire des rois, Anabase*, Paris, 1977, p. 123.

¹⁵ « Observations et corrections de Saint-John Perse pour la traduction anglaise d'"Anabase" par T. S. Eliot (1927) », in SAINT-JOHN PERSE, *Œuvres complètes*, Paris, « La Pléiade », 1972, p. 1145 [OC].

« Le mot est neutralisé, dans ma pensée, jusqu'à l'effacement d'un terme usuel, et ne doit donc plus suggérer aucune association d'idées classiques. Rien à voir avec Xénophon. Le mot est employé ici abstraitement, incorporé au français courant avec toute la discrétion nécessaire, dans le simple sens étymologique de : "Expédition vers l'intérieur", avec une signification à la fois géographique et spirituelle (ambiguïté voulue). Le mot comporte aussi, de surcroît, le sens étymologique de : "montée à cheval", "montée en selle" ».

Mais, dans une lettre à Jacques Rivière, datée de 1910¹⁶, Alexis Léger dépeint le critique idéal à ses yeux en ces termes :

« Le critique auquel je songe, celui qui assume de restituer, de recréer (et c'est, plus simplement, de situer et relier) – secret, replié sur lui-même, et "trouvant" à son tour comme le poète trouve, et à son tour relié à l'inconscient et au mystère, "voyant" enfin, avec le droit de dire plus, puisque, moins elliptique, il éventa et il comble tous les rapports sacrifiés, – ce critique est poète lui-même, sous peine de n'être pas. Il ne laisse point d'"imaginer", ayant à restituer lui-même à l'œuvre tout son carénage, c'est-à-dire le monde tout entier auquel elle s'adosse ; pas plus, "instruisant" lui aussi par le dedans, qu'il ne peut éluder l'effusion intime. C'est ainsi, me semble-t-il, par l'usage du rapport et par un jeu d'analogies, que la critique peut accomplir un acte propre, cesser d'être un parasitisme pour devenir un compagnonnage ; une "anabase", si vous voulez, ou retour à la Mer, à la commune Mer d'où l'œuvre fut tirée (dans sa définitive, et peut-être cruelle, singularité) ».

Il est difficile de ne pas songer ici au retour à la mer qu'est précisément le trajet des Grecs de Xénophon après la mort de Cyrus, le retour au Pont-Euxin des Dix-Mille. Mais, si la mer laisse supposer une référence à l'œuvre antique, elle nous ramène à la production poétique, et à une « expédition » spirituelle vers l'intériorité. Laurent Fels¹⁷ réinterprète la dernière phrase de l'auteur en rappelant à la fois l'attachement de Saint-John Perse à la mer guérisseuse, salvatrice, vitale, de son enfance¹⁸, et la valeur de l'eau « médiatrice idéale entre le monde concret et le monde abstrait qui se confondent dans [le recueil] » : c'est « la mer au matin comme une présomption de l'esprit¹⁹ ». Ainsi, la référence se dédouble et se démultiplie. Et, si c'est là l'un des sens étymologiques d'« anabase » que retient le poète, revenant au grec – les dictionnaires non techniques du début

¹⁶ SAINT-JOHN PERSE, *OC*, p. 677. La critique a réuni depuis longtemps les propos de l'auteur que nous citons.

¹⁷ L. FELS, *Quête ésotérique...*, p. 65-66.

¹⁸ « Ce n'est pas du sang que vous avez mis dans mes veines, mais de l'eau de mer », écrit le poète dans une lettre à sa mère en 1921 (*OC*, p. 883).

¹⁹ *Anabase*, I (*OC*, p. 93).

du ^{xx}^e siècle ne répertorient pas le mot²⁰ –, celui de « montée à cheval, montée en selle », est une source d'images tout aussi démultipliée : image du départ de la conquête et de la création poétique, la montée en selle rappelle aussi la familiarité d'Alexis Léger avec les chevaux, qui sont symboles de l'espace et du mouvement, et du poème dans *Anabase*²¹.

Ces cheminements restitués trouvent encore un appui dans une lettre à Paul Claudel, en 1912²², où Saint-John Perse écrit :

« J'aimerais seulement qu'il me fût donné un jour de mener une "œuvre", comme une *Anabase* sous la conduite de ses chefs. (Et ce mot même me semble si beau que j'aimerais bien rencontrer l'œuvre qui pût assumer un tel titre. Il me hante.) »

Et la fascination avouée de l'auteur, son usage de la nomination, des *hapax* et des mots savants invitent à voir un autre réseau d'allusions qui fait du titre *Anabase* le moyen de cette illustration par le concret qu'évoque Saint-John Perse : les emplois botaniques²³ anciens et modernes d'ἀνάβασις et d'« anabase ». Ἀνάβασις apparaît chez le médecin Dioscoride²⁴, au ⁱ^{er} siècle après J.-C.²⁵, comme un autre nom possible d'une des deux plantes nommées ἵππουρις²⁶. Pline l'Ancien²⁷ décrit sous ce nom la prêle²⁸, l'*equisetum*, « pareil aux crins de la queue du cheval, [...] en quelque sorte comme le poil de la terre » ; il note que les Grecs appellent ainsi soit « un végétal noirâtre, à feuilles semblables à celles du pin et qui a le

²⁰ Voir D. MILLET-GÉRARD, « Trois traductions d'*Anabase* par T. S. Eliot », in *Saint-John Perse en ses dictionnaires*, p. 81.

²¹ Voir C. THIÉBAUT, « Alexis Léger lexicographe : son cahier créole », in *Saint-John Perse en ses dictionnaires*, p. 73 ; L. FELS, *Quête ésotérique...*, p. 74-77.

²² OC, p. 724.

²³ Voir H. LEVILLAIN, « Le mot savant chez Saint-John Perse », et G. DEVINCENZO, « Le voyage de Saint-John Perse dans la langue de la nature », in *Saint-John Perse en ses dictionnaires*, respectivement p. 31-43 et p. 141-155.

²⁴ Saint-John Perse avait souligné son nom dans le *Dictionnaire étymologique de la flore française* d'A. GENTIL, paru en 1923 (voir G. DEVINCENZO, « Le voyage... », p. 146-147).

²⁵ *De materia medica*, IV, 46 RV WELLMANN (*Pedanii Dioscuridis Anazarbei de Materia medica libri quinque*, ed. M. Wellmann, vol. 2, Berlin, 1906).

²⁶ Je ne peux entrer ici dans les difficultés du texte grec – une variante, IV, 46 WELLMANN, donne ἀναβάσιον. Je renverrai à M. CRONIER, « Pour une nouvelle édition du *Materia medica* de Dioscoride : problèmes d'un texte à tradition multiple » [en ligne : <https://ecdote.hypotheses.org/389> ; consulté le 02 mai 2017].

²⁷ *Histoire Naturelle*, XXVI, 83.

²⁸ Il peut s'agir de plusieurs espèces de prêle (*Equisetum* L.). Voir l'édition commentée d'A. ERNOUT et de R. PÉPIN (Paris, Belles Lettres, C.U.F., 1957, note au § 132, p. 116) – les traductions citées sont les leurs.

pouvoir merveilleux d'arrêter [...] les écoulements sanguins », soit une plante nommée *hippuris*, *anabasis* ou *ephedron*, qui pousse « auprès des arbres sur lesquels elle grimpe et d'où elle retombe en de nombreuses touffes semblables à celles du jonc, noires et semblables aux crins d'une queue de cheval... », aux vertus multiples ; il a décrit plus haut²⁹ l'*ephedra* ou *anabasis*, raisin de mer ou uvette (*Ephedra distyacha* L.), qui pousse sur des sols sablonneux, dans des zones arides, en Europe et en Asie, ou sur le littoral, et porte aux articulations de ses fines tiges des gaines ressemblant à des baies rouges, feuilles atrophiées, ou bien éphèdre fragile (*Ephedra fragilis* L.), plante grimpante à feuilles persistantes des pays méditerranéens.

Dans le vocabulaire botanique français, venu du grec *via* le latin, « anabase » désigne un genre auquel se rattachent une trentaine d'espèces³⁰, différentes de celles que Pline évoque. En 1898, dans la revue *La Science Illustrée*, Ferdinand Faideau fait « la description des plantes si curieuses appartenant au genre anabase³¹ » :

« Ce sont des sous-arbrisseaux de la famille des salsolacées qu'on trouve non seulement dans les steppes asiatiques, mais encore au bord de la mer, dans les régions froides et tempérées. [...] Leur calice est à cinq divisions ; l'ovaire à une seule loge surmontée d'un style à deux longues branches stigmatiques. Le fruit est un akène entouré par le calice devenu charnu. L'espèce la plus répandue est l'anabase sans feuilles (*Anabasis aphylla*)³². [...] En Perse et dans le nord de l'Afrique, on emploie les cendres de l'anabase sans feuilles pour blanchir le linge. Les cendres de toutes les parties de la plante sont, en effet, riches en carbonate de sodium (soude du commerce). Elles ont servi autrefois, avec celles des salicornes et des *salsolae*, à préparer cette substance. [...] L'anabase à feuilles de tamaris [...] est une espèce des côtes d'Espagne dont les fleurs, d'un goût salé et aigrelet, étaient très employées [...] comme vermifuges. »

²⁹ *Histoire Naturelle*, XXVI, 20.

³⁰ *Le Linné français ou Tableau du règne végétal d'après les principes et le texte de cet illustre naturaliste* (C. von LINNÉ, M.-J.-Ph. MOUTON-FONTENILLE de la CLOTTE, Montpellier, 1809, p. 421) distingue l'anabase sans feuilles (*Anabasis aphylla*), appelée aussi soude genouillée ou salicorne d'Arabie, trouvée sur les bords de la mer Caspienne, l'anabase feuillée ou à feuilles en massue, située dans la même région, et l'anabase à feuilles de tamaris (*A. tamariscifolia*), qui croît en Espagne ; les botanistes du XIX^e siècle rangent aussi les anabases dans les Atriplicées (ou Chénopodiacées) ou Arroches. Les anabases sont aujourd'hui classées dans les Amaranthacées, où l'on inclut les Chénopodiacées (Salsolacées).

³¹ Botanique - les Anabases, t. XXII, n° 560 du 20 août 1898 [en ligne : <http://sciences.gloubik.info/spip.php?article746> ; consulté le 02 mai 2017].

³² Voir la gravure en annexe.

Ce tableau n'a pour but que de montrer comment le nom d'« anabase », pour un lecteur averti, peut évoquer, à travers les textes anciens et la botanique actuelle mêlés, des végétaux qui opèrent une synthèse entre les lieux – paysages arides des déserts et des steppes, paysages rocaillieux, marins, prairies et sols boisés –, entre les règnes – le végétal se fait animal, et cheval, par sa forme, ou par le sel s'associe à la mer et au minéral –, entre l'homme et le monde naturel³³, entre la sécheresse et l'eau, la solitude, la pureté et la vie ; si bien qu'« anabase », *hapax*, titre, mot savant, tel que le poète aime à en faire entendre sous un mot d'usage³⁴, si l'on accepte d'y voir l'une de ces « matrices lexicales à partir desquelles s'épanouit tout le poème³⁵ », peut contenir, annoncer, superposer et évoquer les aspects de l'univers et de la narration qui font les significations de cette œuvre concertée, comme le fait autrement une image d'*Amitié du prince* (I) :

« Ô prince sous l'aigrette, comme la tige en fleurs à la cime de l'herbe »

« Anabase », assurément, n'a pas eu en français la fortune du mot « odyssée ». Mais, le nom possède un pouvoir d'évocation que garantissent sans le déterminer le retour à la littérature ancienne autant que les cheminements linguistiques, et qui a pu trouver dans la poétique de Saint-John Perse un sens très présent.

Jocelyne Peigney

Université François-Rabelais de Tours

3, rue des Tanneurs

F-37 000 Tours

CeTHiS EA 6298

jocelyne.peigney@univ-tours.fr

³³ Voir H. LEVILLAIN, « Le mot savant... », p. 39-41.

³⁴ H. LEVILLAIN, « Le mot savant... », p. 37-38.

³⁵ C. MAYAUX, « L'*hapax* dans l'œuvre poétique de Saint-John Perse », in *Saint-John Perse en ses dictionnaires*, p. 53.

Annexe : L'anabase sans feuilles

Ferdinand Faideau les Anabases, *La Science illustrée*, n° 560, 20 août 1898
(gravure reprise de la reproduction en ligne de l'article :
<http://sciences.gloubik.info/spip.php?article746>)